

Faire des logements aujourd'hui en France

La situation économique d'une société et les choix politiques qu'elle opère font partie des conditions de son architecture. L'hexagone produit aujourd'hui annuellement environ 300 000 logements. Sous ce terme, point de différence entre l'individuel isolé, le collectif éparpillé ou le collectif porteur d'une vie sociale capable de faire et d'inventer la ville. L'amalgame nécessaire aux opérateurs et redresseurs de déficit ne peut nous faire oublier l'objectif essentiel d'une réponse architecturale sur le logement : formuler une réponse intellectuelle et pratique sur la ville. Ces 111 logements construits par Edith Girard édictent en règle d'or l'une des tâches de l'architecture contemporaine lorsqu'elle « entre » en ville historique : rehausser le ton de son époque, en accord avec les traces de son histoire.

Paris n'est pas une ville nouvelle

Avoir l'opportunité de ne pas débiter son métier d'architecte en ville nouvelle permet et provoque un recul critique face aux expériences bâties dans nos cinq villes satellites. Si la difformité d'ensemble de ces foires d'architectures en vase clos ne forme pas d'unité-ville, elle aura au moins permis d'ouvrir large une recherche typologique et spatiale sur le logement. Dans son projet du quai de la Loire, Edith Girard utilise cet acquis des années 70 et transpose ici (en ville ancienne) ce que l'on croyait réservé pour là-bas (en ville nouvelle). Ainsi, l'architecte n'est pas condamné à s'aligner sur un pastiche de style sauvegardant une image de ville gelée; ni à sortir systématiquement de son chapeau formaliste les « volumes assemblés sous la lumière » des plaines de Beauce.

« Ce que nous devons reconnaître est la nécessité dans laquelle se trouve l'architecte d'analyser et de méditer les préceptes de l'architecture pour apporter une contribution palpable à l'architecture de la ville » Aldo Rossi (1).
Cette « contribution palpable », résultat d'une analyse mûrie des « préceptes de l'architecture », consiste dans le libre exercice d'assemblage et d'expression de nos connaissances sur la ville et de nos outils de constitution de la forme. L'antagonisme révolu séparant les défenseurs de la morphologie des avocats platoniciens laisse place désormais à l'ébauche d'une synthèse capable de caractériser notre époque.

« Un édifice est comme une bulle de savon. Cette bulle est parfaite et harmonieuse si le souffle est bien réparti, bien réglé de l'intérieur » Le Corbusier (2).

Pour expirer, le souffle demande préalablement d'inspirer, et réciproquement. La synthèse tient dans ce rythme et cette capacité à englober la multitude des possibles, dans cette conscience à contrarier la naissance du dogme.

Héritages et conquêtes

Les préceptes de l'architecture dont parlait Aldo Rossi et la manière de concevoir qu'enseignait Le Corbusier sont les rails parallèles sur lesquels s'avance l'architecte : conquérir l'héritage de l'Histoire tout en la « redessinant » sans cesse.
Héritage 1 : l'architecture classique a toujours privilégié le registre vertical comme outil de composition de l'édifice.
Héritage 2 : dans son horizontalité, l'architecture moderne offrait une autre manière de dynamiser les séquences de l'édifice.

A la première correspondait la logique constructive et architectonique de l'empilement des pierres et l'ordre géant d'une architecture de monument.

A la seconde correspondait un impératif de répétition et de rationalisation du mode de construire pour satisfaire de nouveaux besoins d'architecture domestique.

Dans cette mesure, le bâtiment d'Edith Girard est une synthèse : il intègre les deux grands registres dominants de la composition architecturale.

Conquête 1 : la façade sur le canal est la réponse à un site et appelle le monumental : elle est verticale et majestueuse.

Conquête 2 : la façade sur le jardin public est à l'échelle d'une pratique quotidienne et offre à l'œil une multitude d'ancroches : elle est horizontale et majestueuse.

Ces deux équerres de logements sont complémentaires. Elles proposent une restructuration de l'îlot parisien et, en se répondant, créent une bipolarité de registres qui ne compromet nullement l'unité du projet.

Loin de toute forme d'éclectisme, contemporain dans son confort d'usage et dans la singularité de ses formes, cet « îlot-objet » contient une dialectique rigoureuse et investit les traces du lieu pour entrevoir une ville de l'architecture.

Michel Bourdeau